

Sœur Léonie-Marie Nastal

J'ai cru à l'Amour

JOURNAL SPIRITUEL

Traduction du polonais

Père Józef Stoszko



Editions du Parvis
1648 Hauteville/Suisse

Préambule

Oh! que je voudrais dire aux âmes peureuses que Dieu est un Père aimant qui n'attend que l'instant où il pourra serrer contre son cœur les enfants qui l'aiment.

(Sœur Léonie Nastał)

Rapprocher de l'homme les mystères de l'amour divin est toujours d'actualité, toutefois cela prend un poids particulier en cette période où l'on vit le Grand Jubilé, le 2000^e anniversaire de l'incarnation du Fils de Dieu. Car dans le mystère de l'incarnation de Jésus-Christ, l'amour paternel de Dieu pour les hommes s'est manifesté d'une façon exceptionnelle et unique, vu que Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, l'Unique-Engendré, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle (Jn 3,16).

Au fil de l'histoire de l'Eglise, Dieu a choisi des hommes qui, ayant éprouvé son Amour d'une façon très profonde, en ont donné un témoignage à leurs frères. Notre pays peut en être fier en cette fin du deuxième millénaire de la chrétienté. Citons à titre d'exemple: saint Albert Chmielowski, sainte Sœur Faustine Kowalska, la Servante de Dieu Rosalie Celak...

Comme apôtre de son Amour, Dieu a choisi aussi la Servante de Dieu, Sœur Léonie-Marie Nastał de la Congrégation des Sœurs Servantes de la Très Sainte Vierge Marie Immaculée. Il lui a dit entre autres: «Les grâces divines que tu reçois ne sont pas que pour toi, mais pour les autres, pour le bien des âmes aimées de moi, auxquelles je veux dire par ton intermédiaire que

je les aime et que c'est pour elles que je cache dans mon Cœur des grâces qu'elles peuvent recevoir à tout instant, pourvu qu'elles viennent en toute confiance puiser aux sources du Sauveur»; «C'est moi... qui ferai que tu seras apôtre de mon amour» (*Vie avec Jésus* I, 15 et 42).

Le pape Jean Paul II a partagé sa réflexion sur l'éternel mystère de Dieu qui «est amour» avec ses compatriotes lors de son septième voyage apostolique en Pologne. Il a exprimé son profond désir que le message de l'amour divin parvienne à tous les cœurs (cf. allocution initiale, Gdańsk, aéroport de Rebiechowo, le 5 juin 1999).

Les notes spirituelles de Sœur Léonie, et surtout le «Journal spirituel», rédigé par elle à la demande de Jésus, ainsi que ses lettres, se tiennent sur la même ligne que l'enseignement de Jean Paul II concernant la connaissance de la vérité sur Dieu le Père, la découverte de Dieu tel que nous le révèle Jésus le Christ: Dieu «d'amour patient et d'humble douceur» (cf. *Tertio millenio adveniente*, 35). Ainsi donc la Congrégation des Sœurs Servantes de la Très Sainte Vierge Marie Immaculée se trouve dans l'obligation de les rendre accessibles à un cercle plus large de croyants.

Offrant ces textes de la Sœur Léonie aux lecteurs, nous souhaitons très vivement que leur contenu aide chacun à connaître plus profondément l'amour éternel de Dieu, à s'en laisser ravir et à croire à l'amour afin qu'il puisse devenir le contenu essentiel de la vie de chacun d'entre nous.

Stara Wieś, le 3 mai 2000

*En la 150^e année de la Congrégation des Sœurs Servantes
de la Très Sainte Vierge Marie Immaculée
Mère Mariola Karaś
Supérieure générale*

Cahier I

La vie avec le Seigneur Jésus La vie selon la pensée de Jésus

*Me voici, afin d'accomplir ta volonté – mon Dieu.
(AMDG)*

N° 1

[1] J'ai cru à l'Amour

Que Dieu m'aime, ma chère maman m'en a déjà parlé. Revenant de l'église, elle déposait sur ma bouche son baiser maternel, en me disant: c'est moi qui ai reçu la sainte Communion et Jésus veut dire par là qu'il t'aime.

Que Dieu m'aimait, toutes les créatures me le disaient sans un mot, les créatures que je connaissais petit à petit. Le crépuscule doré qui se levait ou s'éteignait; les nuits obscures, pleines de ténèbres mystérieuses, tout comme les nuits étoilées, murmuraient à mon âme que j'étais aimée de Dieu, qui éteint et rallume le soleil pour moi, et quand je dors, il veille à mon chevet et égrène le battement de mon cœur. Une brise adoucissante aussi bien qu'un orage rempli de foudre et d'éclairs me disaient également que Dieu veille sur moi et m'aime. Oh! ce langage de la nature, des prairies fleuries et des oiseaux qui chantaient, ce n'était pas qu'un rêve, ce fut une voix qui informait que là-haut, où s'achève l'action de la nature, où même la pensée humaine ne parvient pas, mais où

tel oiseau fatigué revient à son nid, c'est bien quelque part par là que vit ce Dieu qui s'appelle Amour.

Le fait que Dieu m'aimait, c'est déjà la sainte Eglise qui me l'enseignait par ses prêtres, les envoyés du Ciel, c'est aussi la lecture qui me l'enseignait.

De quoi Jésus me parlait-il lorsque dans une blanche hostie il descendait de l'autel pour prendre possession de mon cœur, le remplissant jusqu'au bord de paix et de bonheur?

Afin de croire [2] à l'amour, n'est-ce pas déjà assez, mon Dieu, de lui répondre, en accomplissant son commandement? C'est ainsi que j'ai suivi sa voix, sans pouvoir y résister. Dieu m'aime et je ne désire aucun amour des créatures, parce qu'elles ne peuvent jamais assouvir mes désirs insondables. Et pourtant, même après mon abandon total à l'amour, je percevais de fortes appréhensions qui telle une étincelle cachée sous les cendres, tel un volcan incandescent explosaient, voulant détruire tous mes élans, y compris ceux de ma foi d'enfant en l'amour de Dieu. Pauvre petite miette de moi, que de fois n'étais-je menacée, craignant que tout ne tourne à la catastrophe. Mais le Seigneur qui ne rompt pas le roseau broyé et n'éteint pas la flamme vacillante (cf. Is 42,3), avait pitié de ma misère, me relevait en m'inspirant courage et force, me ménageait sa douce caresse, me tenant en union étroite avec lui, me donnant mille preuves de son Amour.

Et pourtant il pourrait sembler que, pour la bonté de Dieu, toutes ces preuves n'étaient pas suffisantes – Dieu avance encore plus loin.

N° 2

Jésus, c'est toi-même qui me fais écrire tout cela – que ta volonté soit faite... Pour l'éternité, je vais chanter la Miséricorde de Dieu, mais si déjà sur la terre tu me fais commencer cet hymne céleste, fais qu'à cause de ma misère,

je n'y joigne pas un seul faux accord, que je ne chante que ta gloire, et si – comme tu l'as prédit – cela devait aider les âmes, donne-leur ta grâce, car elles sont plus dignes que moi et peuvent t'aimer bien plus que moi, dès qu'elles croiront en ton Amour.

[3] Lorsque, dans ma pensée, je remonte le plus loin possible dans le passé aux instants de prière, de solitude, de recueillement, j'aperçois que plus d'une fois je recevais dans mon âme des instructions pour comprendre une vérité. C'était une vive lumière intérieure qui faisait que je ne pouvais plus douter d'une vérité. Hélas, je ne savais pas en profiter. Je me réjouissais du plaisir de la connaissance, mais tout finissait dans le sentiment, ou tout au plus, à le raconter aux autres dans des conversations spirituelles. Je gaspillais les grâces de Dieu, car ces lumières intérieures, je les appelais grâces, et Jésus m'en débitait de moins en moins; j'avais l'impression qu'il avait peur d'être trahi. Et Jésus avait parfaitement raison. Tout compte fait, il m'a plongée dans les ténèbres jusqu'à ce qu'il eut pitié de moi, en élevant mon âme au-delà d'elle-même, devant sa face. Il m'a semblé que Jésus préparait mon âme à entendre la voix de son Amour.

Une fois, après la sainte Communion, j'ai vu, des yeux de mon âme, le Cœur de Dieu entouré d'une couronne de cœurs qui l'avaient reçu sacramentellement ce jour-là. J'y ai aperçu aussi mon cœur. Au bout d'un instant, le Cœur de Jésus avait aspiré tous ces cœurs, et avec eux tous le mien aussi a disparu, plongé dans le Cœur de Dieu. Jésus m'aime, vu qu'il me cache dans son Cœur.

Désormais, les visites intérieures de Dieu se multiplient. Dans mon âme grandit la paix, un bonheur sans borne, l'admiration, l'amour.

N° 3

[20.5.1934] Jour de la Pentecôte 1934. Jadis, en ce jour, il s'est fait entendre un grand vent, et dans ce bruit sous la forme de langues [4] de feu est descendu l'Esprit Saint. Ce même jour a été choisi par Dieu, afin de parler à mon âme de manière à ce que je ne puis l'oublier. Il ne m'a pas parlé dans le bruit du tonnerre et des éclairs, comme au Sinaï, ni dans un grand bruit de vent comme au jour de la Pentecôte mais dans le calme régnant en l'âme et autour d'elle (à ce moment-là dans notre petit couvent¹⁵ tout le monde était plongé dans le sommeil). Moi-même, je dormais du sommeil des justes. Tout à coup, une voix m'a réveillée, je ne sais pas d'où elle venait, du fond de mon âme ou de l'espace, mais elle était tout à fait nette, bien que sans paroles: *D'un amour éternel je t'ai aimée* (Jr 31,3). Mon cœur a tressailli d'allégresse, mon âme a sursauté tel un oiseau ailé s'élance vers Dieu, et ma bouche a répété: Mon Dieu je t'aime aussi, mais, si c'est bien toi, permets-moi de m'endormir parce que, à cette heure-ci, il m'est interdit de parler avec toi, je dois dormir jusqu'à l'heure fixée. Et je me suis rendormie pleine d'enthousiasme et de bonheur. C'est dans cet esprit et dans un profond recueillement que j'ai passé toute la journée parce que j'ai cru à l'Amour, j'ai senti que j'en étais pénétrée jusqu'au fond.

L'Amour a voulu que j'y croie plus profondément, c'est pour cela qu'il apparaissait à mon âme crucifié, flagellé, couronné d'épines dans l'humanité de Jésus-Christ. Oui, mais ces plaies infligées à Jésus étaient dues à mes péchés, est-il donc vrai qu'il m'aime? Je fondais en larmes abondantes, suppliant Dieu de me donner son pardon et la grâce de ne plus l'offenser. Je ne voyais en moi que misère et péché, mais la bonté divine s'est penchée sur moi une fois de plus, plongeant mon âme dans le recueillement et l'amour.

15. Il s'agit de la Maison-mère à Stara Wieś. Sœur Léonie y séjournait pendant une interruption de ses études à Poznań (30.3-16.8.1934).

N° 4

[5] J'ai essayé de m'oublier moi-même, en pensant à quel point la Sainte Trinité est infiniment heureuse, pleine de gloire. C'était le 4.6.1934, pendant la sainte Messe. Une voix délicate et douce a retenti en mon âme: *Voici ma fille en qui j'ai trouvé ma complaisance* (cf. Lc 3,22; Mc 1,11). Un bonheur céleste a rempli mon âme et en même temps des larmes de repentir ont inondé mon cœur. Je suis une fille prodigue, ai-je murmuré. Père, en quoi est-ce que tu peux te complaire? Je n'ai pas entendu la voix comme j'avais pu l'entendre auparavant, mais j'ai pu saisir que Dieu se plaît en moi parce qu'en moi vit Jésus et que Dieu voit en moi sa propre image, c'est pour cela qu'il me regarde avec complaisance.

J'ai cru à l'Amour, et d'ailleurs il m'a semblé que ce n'était plus la foi, mais la certitude, car la présence de Jésus dans mon âme était pour moi si vivante et palpable, qu'il m'a suffi de fermer les yeux aux choses extérieures pour être pleinement avec celui que mon cœur aime (cf. Ct 3,1), qui m'a si souvent cachée en son Cœur, pénétrée de sa vue rayonnante; et comme ce phénomène se répétait sans cesse, je pensais que c'était l'état naturel d'une âme qui aime Dieu. Cependant, Jésus avec une grande bonté rectifiait mes vues: *Ce n'est pas un état naturel de l'âme, mais une force qui sort de moi, tout comme j'ai guéri la Cananéenne au toucher de mes vêtements* (cf. Lc 8,43-46; Mc 5,25-30). *Chaque nouvelle visitation de l'âme est confirmée par le toucher de la Divinité qui l'élève dans la vie surnaturelle. Avec les efforts naturels, tu n'aurais jamais obtenu cela. Sache donc apprécier [6] le don de Dieu.*

N° 5

Une autre fois le même mois de juin (1934), une voix mystérieuse m'a soufflé: *Nous voici seuls, mon enfant, il y a si longtemps que j'attendais ce moment où – dépouillée des*

créatures – tu viendrais à ton âme, afin de te délecter avec ton Père céleste qui avec le Fils et l'Esprit Saint, a choisi sa demeure en toi. Oh! si les âmes savaient se détacher de la terre et d'elles-mêmes, elles trouveraient en elles le ciel sur la terre. Pourquoi ne viennent-elles pas adorer leur Hôte céleste, suis-je pour elles si étranger et inconnu qu'elles n'ont rien à me dire? Ma fille, dans bien des âmes, je vis totalement oublié comme si elles ne tenaient guère à moi. Glorifie-moi en elles comme tu adores Jésus caché dans l'Eucharistie.

Un soir, pensant à la sainte Communion du lendemain, je disais à Jésus: Mon Jésus, demain s'effectuera un échange de dévouement. Je te donnerai mon cœur et tu me donneras le tien. Je te donnerai mon âme et tu me donneras la tienne. Et tout d'un coup je me suis trouvée saisie par le problème: et pour la Divinité, que pourrai-je rendre à Jésus? *Ton néant*, a soufflé une douce voix.

Je me sentais perplexe à la pensée de ce que font les autres pour le prochain, pour aider les autres, et moi je n'en ai aucune occasion. Mais Jésus me consolait: *Tu t'es offerte en sacrifice pour les pécheurs*¹⁶. *Un sacrifice discret a quelquefois plus de prix aux yeux de Dieu que de grandes et éclatantes actions si elles ne sont pas imprégnées d'amour divin. Un acte de renoncement à soi, fait par amour, vaut mieux qu'un débordement extérieur, apparemment [7] pour le bien du prochain, mais en fait pour la renommée. J'accepte quand même aussi le labeur de pareils efforts, tant qu'il n'y a pas en eux de mauvaises intentions, mais ces âmes se font tort à elles-mêmes. Elles se comportent avec les biens qu'elles auraient pu obtenir par leurs travaux apostoliques comme ceux qui, ignorant la vraie valeur des billets de banque, les échangent à vil prix.*

16. Allusion à un vœu privé fait par Sœur Léonie à Łódź, le 27 août 1933 et renouvelé à Stara Wies à l'occasion de ses vœux perpétuels (le 13 avril 1934), en vertu duquel elle se livre à Jésus comme offrande pour les pécheurs, surtout ceux qui sont prisonniers des péchés de la chair – cf. Cahier II, 10-11.21.

N° 6

Je suppliais Dieu de daigner m'accueillir au ciel où je pourrais l'aimer sans cesse. *Et la souffrance?* m'a soufflé une voix. Je me suis tue, confondue, et en ayant reçu la permission de mon confesseur, j'ai commencé à implorer le Seigneur Jésus afin qu'il m'accorde la grâce de la souffrance. Je me confie à l'Amour.

Je déclarais à Jésus que je l'aimais par-dessus tout, et lui, en toute bonté, m'a répondu: *Tu t'aimes toujours toi-même, tu ne te mortifies pas en tout, comme je te le demande.* J'ai commencé à me justifier. Jésus, tu vois à quel point je suis faible, sois ma force. Je commence à peine ma vie de victime et d'ailleurs j'ai peur de la responsabilité de ma santé. *Si c'est moi qui demande une mortification, devant qui as-tu peur de responsabilité? Je suis la Vie, ta vie m'appartient aussi. Je ne tue pas, je donne la vie. Oh! si les âmes connaissaient le prix de la mortification, si elles savaient son prix, elles l'auraient réclamée beaucoup plus qu'un riche ne convoite une richesse. La pusillanimité dans la recherche des mortifications constitue ce voile que les âmes craignent d'enlever de peur de ne pas voir de près leur propre faiblesse enfantine. Il ne s'agit pas des mortifications extraordinaires, je donne cette vocation particulière à qui je veux. A toutes les âmes je demande pourtant un renoncement à soi-même pour ce qui fait [8] plaisir, mais dont on pourrait faire un sacrifice. C'est si peu. A un mendiant on donne quelquefois un sou, alors que des âmes me refusent même ce peu, hélas, c'est souvent celles que j'ai particulièrement enrichies.*

N° 7

Plusieurs jours durant, Jésus se taisait. Une aridité très douloureuse s'est fait sentir sans cesse. Mais, en contrepartie, je me sentais unie à ma Très Sainte Mère Immaculée. C'est bien elle qui m'a appris à remercier Jésus aussi pour l'aridité, à

jouir de son bonheur indépendamment de la joie affective. Comme Jésus se taisait et que je ne savais si c'était la volonté de Dieu que je demande à Jésus une grâce, j'ai fait avec la Vierge Marie une convention. Si demain, lors de la prière, un recueillement surnaturel se fait voir, alors je le reconnâtrai comme la volonté de Dieu. Peu de temps après, pensant qu'on ne peut pas exiger des choses pareilles, j'ai demandé – comme signe de la volonté de Dieu – l'amélioration du temps, vu que depuis longtemps il faisait un temps très mauvais. J'ai eu honte d'avoir demandé de tels signes, mais je me suis résignée à cette dernière demande. Pour glorifier la bonté de Jésus, je dois avouer que Jésus avait accompli les deux conditions. Ainsi en priant, j'ai pu totalement me cacher en Jésus, et il faisait beau, sans une goutte de pluie.

N° 8

J'ai cru à l'Amour

Crépuscule du soir. A la chapelle, silence. Je me suis agenouillée aux pieds de la Vierge pour y épancher mon âme. Tout à coup une voix mystérieuse s'est fait entendre: *Avec quoi viens-tu ici, ma nullité?* Je désire t'apporter un hommage d'amour et devenir ton marche-pied. Jésus a bien accompli [9] mes désirs. Il a plongé mon âme dans une adoration silencieuse pendant laquelle je me suis sentie telle une poussière lancée aux pieds de Jésus.

Aux yeux de mon âme était apparu Jésus étendu sur la croix. Le visage mortellement pâle, les yeux injectés de sang. Un frisson a parcouru mes membres. Jésus, me suis-je écriée au fond de mon âme, laisse-moi m'élever si haut que je puisse essayer ta Sainte Face. Il m'a pourtant semblé que Jésus m'a dit de m'abaisser plutôt si profondément jusqu'aux pieds de la croix, parce que je suis pécheresse. Je n'ai pas entendu sa voix, cependant il me semblait que ces pensées coulaient de la croix jusque dans mon âme.

Presque deux mois durant, Jésus se taisait. J'avais l'impression que Jésus se cachait devant moi. Oh! combien je désirais trouver sa cachette et m'y cacher avec lui, mais, hélas, ce n'était que ténèbres tout autour. Mes péchés m'entouraient de partout, une douleur intenable secouait mon âme, la déchirait en lambeaux – me semblait-il – les instants de prière devenaient un siècle. Une crainte s'est glissée dans mon âme: est-ce Jésus qui me parlait ou bien est ce que, à tous mes péchés, je n'ajoutais pas en plus l'hypocrisie? Toute prière m'est devenue désormais un gémissement de l'âme. Mon seul soulagement était de penser au Père céleste en présence de qui je me trouvais si bien jadis. Une fois, durant cette dérégulation, il a soufflé à mon âme: *Je suis dans ton âme, n'aie pas peur*. Et une autre fois, comme je craignais que [10] mes sacrifices ne soient pas une tentative de m'imposer, il m'a soufflé: *De ma part, tu n'as rien à craindre*. Cela n'a pourtant pas changé l'état de mon âme.

Enfin, une lueur radieuse, un instant bref comme une étreinte d'amour divin, Jésus m'a dit: *Viens dans mes bras, je t'attends*. J'étais intimidée devant Jésus, je me sentais très humiliée, mais heureuse. Le Père céleste m'a appelée son étincelle. *Mon étincelle* – disait-il – *je ne t'ai pas pensée en moi dans le temps, mais dans l'éternité, comme moi-même, je suis Eternel. Malgré ta petitesse, tu ne te perdras pas en moi sans laisser de trace, bien que je sois le feu qui dévore tout, tu brilleras de toute éternité de ma propre lumière, mais distincte*. A cet instant je me suis sentie une petite étincelle, attachée si fortement au sein de Dieu que rien n'était à même de me détacher de lui.

J'implorais Jésus afin que, par un moyen, il me fasse connaître que c'est bien lui qui agit dans mon âme. Jésus m'a répondu avec bonté: *Que la paix et le bonheur de l'âme dont tu jouis te servent de preuve*.

Table des matières

Préambule	4
Introduction	7
Principales dates de la vie de la Servante de Dieu Sœur Léonie Marie Nastal (1903-1940)	20
Cahier I: La vie avec le Seigneur Jésus La vie selon la pensée de Jésus.....	27
Cahier II: La vie avec le Seigneur Jésus	227
Cahier III: La vie avec le Seigneur Jésus	249
Cahier IV: La vie avec le Seigneur Jésus	279
Cahier V: La vie avec le Seigneur Jésus	303
Cahier VI: La vie avec le Seigneur Jésus	323
Cahier VII: La vie avec le Seigneur Jésus	377
Cahier VIII: Sœur Léone Nastal. Notes de son vécu intérieur	393
Index	405